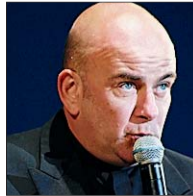


« Allô, est-ce que le concert a bien lieu ? »

Travailler à l'accueil du syndicat d'initiative ne devait pas être une sinécure, hier. Le personnel a dû répondre plusieurs dizaines de fois à la même question : « Le concert du Violon a-t-il lieu ce soir ? » Question de spectateurs venant parfois de loin, inquiets de venir pour rien.



Le chef a une tête à perruque...

N'y voyez, cher Jérôme Pillement, aucune insulte. Explication de l'expression « tête à perruque » : le chef de l'orchestre du Violon incarnera prochainement à l'écran le rôle du chef d'orchestre Pierre Monteux (1875-1968)... avec une moustache et des cheveux.

« Ah, si on pouvait le faire sortir de sa retraite »

VU DE L'INTÉRIEUR L'équipe du Violon nourrit des rêves grandioses, parfois un peu fous

RONAN CHÉREL

r.cherel@sudouest.com

La question leur plaît : « Que rêveriez-vous de réaliser au Violon ? Quel coup de folie ? » « Faire venir John Lennon. » C'est mort, Philippe, faut oublier. Deuxième chance : « Bon, avec Pat (Patrice Mondon, NDLR), je pense qu'on a la même idée », suppose à juste titre Philippe Tranchet, le « père » du Violon. « On aimerait bien faire sortir de sa retraite un ami de longue date. »

Petite devinette entre amis

Dans l'absolu, à part dans leurs cercles familiaux et amicaux proches, bien malin qui saurait de quel ami retraité peuvent bien parler Philippe Tranchet et Patrice Mondon. Allez, façon Julien Lepers, un indice en bas de votre écran : le dit ami commun était le parrain de Radio Fréquence, radio lancée en 1981 par Philippe Tranchet et dont l'ami en question signa même quelques jingles, évidemment de luxe.

Deuxième indice : deux de ses complices à la scène ont, eux, accepté de chanter au Violon, arroll Fredericks et Mickaël Jones. Facile, tout d'un coup. Oui, Philippe Tranchet et Patrice Mondon rêveraient de convaincre Jean-Jacques Goldman en personne d'honorer de sa présence une soirée du festival.

Dans l'immédiat, Jean-Jacques Goldman est « bel et bien à la retraite », confirme Philippe Tranchet. Mais lorsqu'il chantait et composait encore, Goldman déclinait régulièrement les invitations de son ami royannais. « Il a pour principe de ne pas participer à des concerts gratuits. Pas par appât du gain, mais parce qu'il considère qu'il ne doit pas imposer sa présence à un public qui n'est pas venu spécifiquement



Les artisans du Violon ont chacun dans un coin de la tête un projet en forme de rêve. PHOTO R.C.

pour lui. » Autant dire que le rêve de Philippe et Patrice prend des allures de mission, si ce n'est impossible, à tout le moins difficile.

« Un opéra high lights »

« Moi, mon délire, ce serait de donner un opéra « high lights » sur la scène du Violon », lance à son tour Jérôme Pillement. Le principe de « high lights » mérite une explication. « Il s'agirait de jouer les principaux airs, les plus connus, d'un opéra, mais avec les costumes, les lumières... Sur le même principe que le Violon, j'expliquerais l'histoire de cet opéra entre les airs. »

Le violoniste Christophe Guiot nourrit un rêve qui s'avérerait tout aussi grandiose que celui de son

chef d'orchestre : « Jouer le Requiem de Verdi. » L'intensité du regard du violoniste trahit soudain la passion qui masque la douceur de sa voix. Christophe Guiot s'y voit déjà : « Il faudrait un chœur professionnel, quatre chanteurs solistes, quatre vedettes. Ce requiem, ça ferait trembler la plage. À la fin, les gens pleurent », promet le violoniste.

« Royans'engagera »

« Si nous nous sentions soutenus, au niveau local, nous irions dans le sens de ces projets », souffle Philippe Tranchet. « De toute façon, il faudra bien arriver un jour à proposer un, voire deux concerts supplémentaires », ajoute l'organisateur du Violon. « Ce qui n'avance pas recule »,

estime d'ailleurs Jérôme Pillement. Les vœux des artisans du Violon trouveront peut-être un écho dans la récente position exprimée par Didier Quentin.

Dans une lettre adressée aux acteurs économiques locaux, le maire promet qu'au-delà des éditions 2009 et 2010, pour lesquelles la municipalité a contractualisé son soutien au Violon, « Royans s'engagera sur une période encore plus longue ». Lors de la cérémonie des vœux, Didier Quentin faisait même ouvertement part de son souhait de voir « une quatrième soirée » compléter le programme. Et si Jean-Jacques Goldman venait parrainer la première édition d'un Violon à quatre concerts.

ÉCHOS DU VIOLON

Au programme

Le dernier des trois concerts de l'édition 2009 promet lui aussi un plateau d'exception, une fois encore. À 24 ans, le jeune violoniste serbe Nemanja Radulovic s'est déjà imposé comme une valeur sûre de la scène internationale. La pianiste Vanessa Wagner n'aura pas à rougir de la comparaison. Pas plus que les deux danseurs de l'Opéra de Paris, danseurs « étoiles », s'il vous plaît, Isabelle Ciaravola et Benjamin Pech. Cette dernière soirée mettra enfin en lumière – comme le Violon a coutume de le faire – une jeune chanteuse, la mezzo Janja Vuletic.



Nemanja Radulovic. PHOTO R.C.

À quand des CD ou des DVD du Violon ?

Combien de fois les vendeuses de la boutique du festival ont-elles entendu question ? « Est-ce que vous un DVD des concerts ? » Évidemment, l'envie est grande, après coup, de réviser, au moins, les plus beaux moments de l'édition ou des éditions précédentes.

« Nous n'avons jamais pu mettre en vente un CD audio ou un enregistrement filmé du Violon, pour d'inextricables problèmes de droits », explique l'organisateur, Philippe Tranchet. « Nous invitons au Violon une multitude d'artistes, qui signent eux-mêmes des contrats différents avec des maisons de disques différentes. » Premier écueil pour obtenir l'assentiment de chacun.

Les œuvres jouées sont, elles-mêmes, protégées, propriétés des artistes ou de leurs ayants droit. Une œuvre, qu'elle soit classique ou non, ne tombe dans le domaine public que 75 ans après sa création. Pardon, « 75 ans, auxquels il faut ajouter les années de guerre », précise en expert le chef d'orchestre du Violon, Jérôme Pillement. Pour ces raisons, le Violon n'est, malheureusement pour ses fans, pas prêt d'être décliné en vidéo ou en album audio.

La retransmission vidéo, un sprint de 2 heures

COULISSES Huit caméras suivent l'intégralité des concerts, projetés en direct

La retransmission sur deux écrans géants entretient l'espoir et l'illusion de pouvoir, un jour, se procurer un DVD des meilleurs moments du festival (lire par ailleurs). Filmer en direct chaque concert sert deux intérêts : améliorer le confort du public et alimenter les chaînes de télévision demandeuses d'images de scène.

En coulisses, l'exercice relève de la course de fond courue... à l'allure d'un sprint. Deux heures durant, un réalisateur, Michel Gemon, jongle d'un plan à l'autre, jouant des huit

boutons commandant la diffusion de la vue de l'une des huit caméras comme un pianiste de son instrument. Sur scène et autour, des cadavres à l'affût. Au côté de Michel Gemon, Yann Le Calvé, directeur de l'école de musique, lit la partition du concert et devance les gros plans à réaliser sur tel ou tel instrumentiste.

L'exercice est intense et les échanges entre Michel Gemon et Yann Le Calvé à la limite du compréhensible, pour le profane : « Merci, la 3, t'es un chef. Attention, violon d'abord, la clarinette ensuite. Les violons, les violons, la 2... »

« Prépare-toi, la 4. Élargis doucement, la 2, tu passes... » Sous-entendu, la vue de la caméra n°2 passe sur les écrans. Tant qu'ils se comprennent entre eux...



Michel Gemon et Yann Le Calvé en plein sprint de fond... PHOTO R.C.